

La biodiversité recule moins vite

ENVIRONNEMENT Après le déclin important du siècle passé, la situation de la nature s’améliore légèrement en Suisse. Certaines mesures ont fait leurs preuves

PASCALINE MINET

Il y a un paradoxe dans la manière dont les Suisses perçoivent la nature. Alors que 80% d’entre eux se disent préoccupés par la perte de biodiversité, la plupart considèrent que cette problématique touche l’étranger, et pas leur propre pays. Or ce n’est pas ce que disent les études scientifiques. Plus d’un tiers des espèces végétales et animales sont menacées en Suisse. Depuis le XIXe siècle, les milieux naturels s’y sont réduits comme peau de chagrin.

Un nouveau rapport de l’Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) paru le 15 janvier vient apporter une lueur d’espoir dans ce tableau. Il montre que les mesures prises ces dernières années ont permis d’enrayer – en tout cas partiellement – le déclin de la biodiversité sur le territoire helvétique. L’état de la nature reste cependant très précaire dans certains milieux comme les zones agricoles de plaine. Les scientifiques appellent donc à un renforcement de l’action.

Commençons par les bonnes nouvelles: après les pertes importantes du siècle passé, la situation de la biodiversité a cessé de se dégrader à grande vitesse en Suisse. Des progrès se font sentir en forêt, où des mesures telles que la conservation du bois mort semblent porter leurs fruits: elles favorisent le retour d’insectes, mousses et autres espèces spécialisées. Les régions d’altitude abritent aussi de nombreuses zones sauvages et des alpages extensifs riches en vie. Par ailleurs, certaines espèces emblématiques comme le lynx ou le gypaète barbu, autrefois disparus de Suisse, y progressent à nouveau à la suite de leur réintroduction.

Impact de la revitalisation des rivières

«Il y a aussi une amélioration au niveau des cours d’eau, en tout cas par rapport aux années 1970, relevait le biologiste de la conservation au WSL Marco Morreti, durant une conférence de presse de présentation du rapport. Cela a été rendu possible grâce aux nombreux pro-

L’ÉTAT DE LA BIODIVERSITÉ SUISSE S’AMÉLIORE DANS CERTAINS MILIEUX MAIS RESTE PRÉOCCUPANT

Evolution dans différents milieux entre 1900 et 2025 en Suisse

■ Très bon ■ Bon ■ Moyen ■ Mauvais ■ Très mauvais

Biodiversité	Années 1900	Années 1940	Années 1970	Années 2000	2025
En forêts, espèces forestières de lumière	Très bon	Bon	Moyen	Mauvais	Moyen
En forêts, espèces spécialistes du vieux bois et bois mort	Mauvais	Mauvais	Mauvais	Moyen	Moyen
En zones agricoles de plaine à moyenne montagne	Très bon	Bon	Mauvais	Très mauvais	Mauvais
En zones agricoles d'altitude	Très bon	Très bon	Bon	Bon	Moyen
En zones urbanisées	Bon	Moyen	Mauvais	Mauvais	Mauvais
En milieux aquatiques	Moyen	Mauvais	Très mauvais	Mauvais	Mauvais
En milieux alpins	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon

Tableau: Le Temps | Source: Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT)

jets de revitalisation de rivières entrepris ces dernières décennies. Cependant, nous ne retrouvons pas encore dans ces rivières la diversité qu’on pourrait y attendre. Il semble y avoir un décalage temporel entre la revitalisation et le retour des espèces.»

De fait, l’état de la biodiversité aquatique reste actuellement mauvais en Suisse, tout comme celui des zones urbaines et agricoles. Sous l’effet du changement climatique, on observe une progression des espèces qui apprécient les températures clémentes, au détriment de celles qui préfèrent les températures plus fraîches. «C’est par exemple le cas chez les papillons de jour, poursuit Marco Moretti. Certaines espèces généralistes progressent mais on perd des espèces plus rares. Globalement, on observe une homogénéisation de la nature.»

Les auteurs du rapport le soulignent: les mesures prises par la Confédération, notamment dans le cadre de sa Stratégie biodiversité de 2012, mais aussi par les cantons, les communes et d’autres acteurs de la protection de la nature, ont apporté des bénéfices. Mais ils sont insuffisants en regard des nombreuses pressions qui pèsent sur l’environnement. Notre consommation, notamment, entraîne surexploitation des ressources naturelles et pollutions. «L’empreinte environnementale suisse est en baisse mais

elle reste trop importante; cela a des impacts surtout à l’étranger, mais aussi sur notre territoire», indique le biologiste de l’Université de Lausanne Antoine Guisan, qui fait partie des auteurs du nouveau rapport.

Une prise de conscience collective

Parmi les autres forces qui détruisent la nature figurent le morcellement des paysages – qui empêche les animaux de se déplacer et appauvrit donc la diversité génétique de leurs populations –, mais aussi les dépôts d’azote atmosphériques, issus en premier lieu de l’agriculture, qui renforcent certaines espèces courantes au détriment des autres; ou encore la pollution lumineuse et l’introduction d’espèces envahissantes. Les auteurs soulignent que certaines activités préjudiciables à la nature, comme l’agriculture intensive, bénéficient d’un important soutien financier public: en 2020, le montant des subventions néfastes à la biodiversité a atteint 40 milliards de francs.

Pour les spécialistes, il faut aller plus loin si l’on souhaite contrer l’érosion de la biodiversité en Suisse. Cela doit notamment passer par le développement – en surface, mais aussi en qualité – des espaces protégés. «Les biotopes d’importance nationale sont décisifs pour la conservation de la biodiversité mais

ne représentent que 2,3% de la surface du pays, et ne sont pas toujours gérés correctement. La loi doit être mieux appliquée», estime Eva Spehn, collaboratrice scientifique à la SCNAT. Il est par exemple nécessaire de restaurer le régime hydrique des hauts marais pour enrayer leur assèchement à long terme, ce qui n’est pas suffisamment entrepris.

«Mais la protection de la nature ne se joue pas qu’aux niveaux de la loi ou des aires protégées; elle concerne tout un chacun», poursuit l’experte. Et de donner l’exemple de la biodiversité à Zurich. De nombreuses mesures favorables y ont déjà été prises, par la commune et d’autres acteurs comme les CFF; désormais, le plus gros potentiel de transformation se situe sur des terrains privés. Un entretien moins intensif, des abris (tas de bois par exemple) et des plantes indigènes sont autant de pistes permettant de favoriser la nature dans son jardin.

Après le rejet en 2024 de l’initiative sur la biodiversité, les auteurs et auteurs du rapport espèrent aiguïser la conscience de l’urgence au sein de la population, afin de dépasser les clivages politiques sur cette thématique. Car, comme ils le soulignent, la biodiversité engage nos bases vitales – eau et air pur, santé, alimentation, etc. – et relève donc de l’intérêt commun, quelles que soient nos valeurs. ■